



DANIELLE RISSE

Poétesse

A plein vent

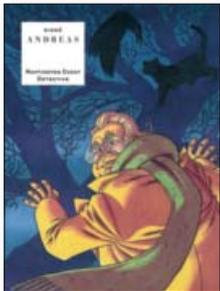
A plein vent
 Quelqu'un passe
 Là-bas sur les rives du Fleuve.

Tête vide
 Vide de ce matin de janvier
 Il traîne accroché au corps
 L'ombre de sa mort.
 Une étoile a défié
 Le ciel de Saint-Petersbourg.

Un vent glacé
 Comme une prière s'étend sur la ville.
 L'âme russe se nourrit
 Du sang des poètes.

Danielle Risse, *Si près des étoiles Saint-Petersbourg*, Editions de l'Aire, 2016

BANDE DESSINÉE Andreas



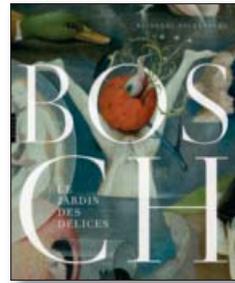
Si vous ne connaissez pas la BD allemande, procurez-vous cette réédition d'Andreas sortie en 1989. Le créateur de *Capricorne* et *Rork*, dont ce *Raffington Event, détective* est tiré (Le Lombard, 64 pages), s'amuse à jouer avec les styles narratifs au gré de dix histoires courtes constituant autant d'enquêtes étranges où le héros

rencontre des personnages insolites, à la limite du réel. Souvent lugubres et mystérieux, ces récits empruntent des chemins pour la plupart inattendus, là où la police n'ose se risquer. Ce qui colore le travail de ce détective pas comme les autres d'une aura particulière où l'humour est fréquemment présent.

Doté d'une imagination foisonnante, Andreas enchaîne ses histoires en faisant sauter son lecteur du coq à l'âne, que ce soit sur le plan purement scénaristique ou sur celui du graphisme, dont il joue avec une virtuosité qui n'est plus à démontrer. Formé à l'école franco-belge, l'auteur allemand ne se gêne pas de puiser chez les auteurs de comics américains des années 1960-1970, ne reculant devant aucun effet d'horreur pour mieux nous prendre dans sa nasse. Une redécouverte bienvenue. ■ Simon Vermot

BEAUX-ARTS

Jérôme Bosch



Par sa complexité figurative et symbolique, *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch, exposé au Prado à Madrid, est l'une des œuvres les plus énigmatiques de la peinture. Comme le pense Rein- dert L. Falkenburg, le plus grand spécia- liste de l'art néerlandais des 15^e et 16^e siècles, dans *Jérôme Bosch, le jardin des*

délices (Hazan, 280 pages), ce triptyque qui montre le déroule- ment de l'histoire de l'origine à la fin des temps «ne représente pas les rêves personnels du peintre, mais ceux de l'ensemble de l'humanité».

Si Bosch expose avec une lucidité impitoyable le devenir d'une humanité qui a perdu son innocence, dévoyée dans les plaisirs fallacieux, c'est qu'il adresse au spectateur un vibrant appel à convertir son regard. La manière dont le Christ s'adresse à lui dans la scène de la création invite à «restaurer la capacité origi- nelle de l'homme avant la chute» afin de libérer son esprit et de lui faire «voir au-delà du monde illusoire et fantasmatique induit par le mal». A méditer en allant visiter l'exposition événement consacrée au peintre flamand à l'occasion des 500 ans de sa nais- sance dans sa ville de Bois-le-Duc (jusqu'au 8 mai), puis au Prado (31 mai-11 septembre). ■

Jean Borel

LITTÉRATURE

Pablo Casacuberta



Son père parti on ne sait où, Máximo Sei- gner vit avec sa mère et son petit frère. A 17 ans, avec son physique de gringalet, ce solitaire ne paie pas de mine. Rien de plus normal: adolescent mal dans sa peau, lecteur assidu de revues de vulgarisation scientifique, il est sur le seuil de la grande mutation de son existence, celle qui le cou- pera définitivement de l'enfance et le pro- pulsera dans l'âge adulte.

Ce passage sans rites précis, si ce n'est ceux que la vie vous réserve, se déroulera pour lui dans un lieu inédit: à l'hôtel Samarcanda, dit de «classe internationale», qui l'engage comme groom.

On a déjà découvert l'Uruguayen Pablo Casacuberta avec son remarquable *Scipion* (voir EM 11, 2015). On est à nouveau épaté par la maîtrise et la justesse de cet écrivain. Sans véritable intrigue ni étapes obligées, il parvient à tisser un roman d'apprentissage qui pince le cœur et serre la gorge d'émotion. Qu'il le fasse avec l'une des périodes de la vie les plus délicates qui soit accroît non seulement notre étonnement, mais aussi notre admiration. ■

Thibaut Kaeser